
Joseph NEVINS, *A Not-so-Distant Horror. Mass Violence In East Timor* ; Patrick A. SMYTHE, *The Heaviest Blow – The Catholic Church and the East Timor Issue* ;
Frédéric DURAND, *Catholicisme et protestantisme dans l'île de Timor : 1556-2003*

Gabriel Defert

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/200>

ISSN : 1768-3084

Éditeur :

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 262-265

ISSN : 1257-0273

Référence électronique

Gabriel Defert, « Joseph NEVINS, *A Not-so-Distant Horror. Mass Violence In East Timor* ; Patrick A. SMYTHE, *The Heaviest Blow – The Catholic Church and the East Timor Issue* ; Frédéric DURAND, *Catholicisme et protestantisme dans l'île de Timor : 1556-2003* », *Lusotopie* [En ligne], XVI(2) | 2009, mis en ligne le 08 octobre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/200>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Joseph NEVINS, *A Not-so-Distant Horror. Mass Violence In East Timor* ;
Patrick A. SMYTHE, *The Heaviest Blow – The Catholic Church and the East Timor Issue* ; Frédéric DURAND,
Catholicisme et protestantisme dans l'île de Timor : 1556-2003

Gabriel Defert

RÉFÉRENCE

Joseph NEVINS, *A Not-so-Distant Horror. Mass Violence In East Timor*, Ithaca (NY) et Londres, Cornell University Press, 2005, 273 p. ISBN : 0-8014-8984-9.

Patrick A. SMYTHE, *The Heaviest Blow – The Catholic Church and the East Timor Issue*, Münster, Lit Verlag, 2004, 234 p. ISBN-13 : 978-3825871772.

Frédéric DURAND, *Catholicisme et protestantisme dans l'île de Timor : 1556-2003. Construction d'une identité chrétienne et engagement politique contemporain*, Toulouse, Éditions Arkuiris, 2004, ISBN-13 : 978-2952018401.

- 1 L'histoire intéresserait-elle davantage que l'actualité ? On pourrait le penser à l'inventaire du nombre d'ouvrages publiés ces dernières années sur le « drame timorais ». Il est vrai qu'avant l'indépendance de 2002, peu de chose filtrait d'un territoire fermé de l'invasion indonésienne de 1975 au début des années 1990. Les informations sont aujourd'hui plus nombreuses et on peut se pencher sur ce qui s'est réellement passé dans cette ancienne colonie du bout du monde soit, en terme de nombre de victimes rapporté à

la population globale, le plus grand massacre commis dans le monde au cours du dernier demi-siècle.

A Not-So-Distant Horror de Joseph Nevins est pleinement engagé dans cette démarche d'élucidation a posteriori, même si, comme le rappelle le titre, les événements évoqués ne sont pas tellement anciens. Si l'auteur évoque les vingt-trois premières années de l'occupation indonésienne, les violences et les famines provoquées, il se penche surtout, en témoin, sur les derniers mois de l'occupation, lorsque l'armée s'est efforcée d'altérer le déroulement du référendum et, surtout, lorsqu'à l'issue des résultats favorables à l'indépendance, elle a décidé de pratiquer une politique de la terre brûlée. C'était en septembre 1999, des centaines de personnes ont péri et, « surtout », 70 % des bâtiments et des infrastructures du territoire ont été détruits avec une application maniaque : « Si vous voulez l'indépendance, d'ici six mois, vous mangerez des pierres ». Cette prédiction a été inscrite par l'armée indonésienne sur un mur de Dili et elle s'est efforcée de la voir se réaliser.

- 2 *A Not-So-Distant Horror* s'inscrit dans la tradition des grands reportages. Joseph Nevins se pose d'ailleurs moins en historien qu'en témoin et son livre pour être assez bien documenté, repose avant tout sur des souvenirs contés, des choses dites par tels ou tels. Dans un style très commun à l'édition anglo-saxonne, le texte contient peu d'intertitres pour que les lecteurs puissent se laisser emporter par un récit très vivant. Le résultat est fort agréable à lire mais la démarche est souvent plus impressionniste que démonstrative. On se retrouve d'une certaine manière dans la peau de l'auteur qui nous emmène rétrospectivement dans ses valises pour nous donner à voir Timor par ses yeux. On apprend comment il est véhiculé, de quelle manière il téléphone et même ce qu'il mange à Washington lorsqu'il est invité à dîner par la Secrétaire d'État américaine d'alors, Madeleine Albright. L'esprit du journalisme d'investigation est là, ponctué d'interviews mais remettant sans cesse son auteur au centre du propos, prenant le risque que l'anecdotique et le quotidien prennent trop souvent le pas sur l'essentiel.
- 3 Par son livre, Joseph Nevins nous livre cependant un riche témoignage sur une période sombre de la genèse de l'histoire d'un pays. C'est un ouvrage qui restera lorsque les historiens se pencheront, plus tard, sur le tournant de l'histoire qu'a constitué, pour Timor Est, l'année 1999. L'auteur enrichit en outre la réflexion sur l'horreur extrême. Il cite à bon escient les réflexions qui étaient celles de Hannah Arendt sur Adolf Eichmann et la « banalité du diable ». Ou comment les survivants s'accommodent de l'insupportable en lui donnant l'image du quotidien. Il nous montre aussi les dernières réticences des chancelleries occidentales face à l'augure de l'indépendance timoraise. L'administration américaine ne s'est pas contentée d'encourager l'invasion indonésienne de 1975, elle a soutenu presque jusqu'au bout son homologue de Djakarta dans sa volonté de conserver le territoire.
- 4 Joseph Nevins se penche également longuement sur la notion de justice. Comment doit-on ou devrait-on pousser les tortionnaires d'hier à rendre compte ? Mais la gestion du passé n'est pas si simple lorsque l'on a pour principal voisin et futur partenaire celui que l'on serait en droit de juger. Comment assumer son passé sans attiser la haine ou comment assurer l'avenir sans faire preuve d'une coupable amnésie.
- 5 Autre question qui marque l'actualité de Timor Leste tout en puisant ses racines dans son passé : son identité religieuse. On parle beaucoup de l'Église catholique à Timor. Entre la visite controversée du Pape Jean-Paul II en 1989 et l'attribution du Prix Nobel de la Paix 1996 à l'évêque du diocèse, Mgr Carlos Filipe Ximenes Belo, c'est peu dire que l'Église

a joué un rôle pendant l'occupation indonésienne. Et il ne serait pas outrancier de dire aujourd'hui que Timor Leste est très certainement l'une des nations les plus catholiques au monde. On goûtera le paradoxe lorsque l'on saura qu'au début des années 1970, une large majorité de la population se présentait comme animiste.

- 6 « *The Heaviest Blow* » – *The Catholic Church and the East Timor Issue* se livre à un inventaire systématique des réactions de l'épiscopat du monde entier à l'invasion et à l'occupation indonésienne. Dans un registre résolument politique, l'approche se concentre sur l'Église et ses différents composants nationaux (au fil des chapitres on passe en revue « les Églises » portugaise, australienne, américaine, britannique, japonaise, etc.). À travers un dépouillement soigneux des très nombreuses correspondances émanant des différentes organisations religieuses, et des minutes des conférences épiscopales, Patrick Smythe donne une image précise mais un peu aride des débats qui les ont animées sur la question timoraise. Il s'agit à l'évidence d'un travail universitaire sérieux reproduit en l'état sans investissement éditorial (les pages A4 de la version informatique initiale ont simplement fait l'objet d'une réduction qui les rend difficilement lisibles). Il s'agit ainsi davantage d'une source pour les chercheurs que d'un véritable ouvrage. Les citations y sont nombreuses. Elles donnent, de conserve avec les propos de l'auteur, la mesure du dilemme d'une communauté morale et religieuse qui ne peut faire abstraction de sa réalité sociologique et politique. On voit notamment de quelle manière les chrétiens indonésiens, minorité influente mais fragile, ont œuvré pour que le traitement de la question timoraise par le Vatican ne débouche pas sur une précarisation de leur position. Patrick Smythe, dont on pressent qu'il n'est pas exempt lui-même de sensibilité religieuse, s'interroge sur la pertinence de la doctrine sociale de l'Église voire se réfère, comme le font ses sources, à « la personne et au rôle de Jésus ». On flirte ainsi souvent avec une approche théologique de la politique et réciproquement. L'ensemble vaut surtout par le travail d'archiviste mené par l'auteur auquel, on le sent, une véritable connaissance du terrain timorais fait défaut.
- 7 *Catholicisme et protestantisme dans l'île de Timor (1556-2003)* : si, profondeur historique mise à part, Frédéric Durand suggère par le titre de son livre une parenté dans le propos avec celui de Patrick Smythe, c'est un ouvrage d'une toute autre maturité qu'il nous donne à lire. Il faut dire que l'auteur s'est imposé, ces dernières années, comme un des tout meilleurs spécialistes d'un pays sur lequel il a déjà écrit plusieurs ouvrages de référence dont un magistral atlas géo-historique paru en 2002 (Presses Universitaire de Marne-la-Vallée) et un livre très imposant sur la cartographie de l'île (Irasec-Arkuiris, 2006).
- 8 Il est ici naturellement question des relations entre l'Église et les États qui ont pesé sur le destin de Timor. L'intellection est cependant englobante et se défie des déterminismes. L'auteur nous propose une lecture des identités nuancée et évolutive. On a affaire à une démarche historique soigneusement documentée des premières entreprises de christianisation des îles de la Sonde par les missionnaires catholiques d'Europe du Sud. Le protestantisme, porté par les Bataves qui ont colonisé l'Indonésie et occupé de larges pans du territoire timorais, est également posé comme un composant de la relation entre plusieurs altérités dont est issue l'identité religieuse timoraise. Le monothéisme des différents occupants, à la fois repoussoir et nouveau référent civilisationnel, a scindé la société timoraise entre des élites « assimilées » plus ou moins métissées et la majorité moins exposée. Il a surtout généré des syncrétismes pourvoyeurs de nouvelles identités qui se sont cristallisées au moment de l'occupation indonésienne. L'opposition nationaliste a ainsi été, pour ainsi dire unanimement, chrétienne.

- 9 L'ouvrage de Frédéric Durand est riche de cartes, de figures, de photos et d'illustrations et, on l'aura compris, il devrait vite s'imposer comme incontournable. Sa conclusion peut sans doute surprendre puisqu'au-delà de Timor elle interroge sur les rapports de l'Homme au divin, aux mondes invisibles et à la transcendance. Le sacré empêche-t-il les hommes d'être, selon les termes de Maurice Godelier, « auteurs d'eux-mêmes » ? L'expérience des Timorais semblerait prouver que non.

Mai 2009